

QUAND LE MUSÉE SE MET AU SERVICE DES ENFANTS. L'EXPÉRIENCE MUSÉALE DES TOUT-PETITS

**QUANDO O MUSEU É DEDICADO A CRIANÇAS PEQUENAS. UMA PESQUISA SOBRE A
EXPERIÊNCIA DOS BEBÊS**

**WHEN THE MUSEUM IS DEDICATED TO YOUNG CHILDREN. A SURVEY ON BABIES'
EXPERIENCE**

Sylvie Condette 1¹

ORCID <https://orcid.org/0000-0002-1915-5817>

Résumé

Le musée, en tant qu'espace culturel et patrimonial, est encore souvent considéré comme un lieu privilégié qui ne reste accessible qu'à une élite intellectuelle. Pourtant les journées annuelles du patrimoine, les expositions itinérantes, les programmes scolaires de découverte artistique sont autant d'événements qui participent de la démocratisation de la culture. Des médiations sont sans doute nécessaires pour continuer de promouvoir la culture pour tous et dans tous les lieux géographiques et pour encourager le partage des savoirs. Notre article propose d'analyser une expérimentation menée en relation avec un musée du Nord de la France. L'objectif est d'accueillir différemment les enfants et de repenser leur participation dans des activités de découverte artistique. Grâce à un travail d'observation des enfants dans d'autres espaces de proximité (le centre d'accueil de la petite enfance, l'école, la médiathèque), une équipe s'est mobilisée pour travailler autrement l'accueil des enfants, leur proposer des visites adaptées et des ateliers qui encouragent l'expérience esthétique et favorisent le développement de leur créativité. Après avoir expliqué le contexte de la recherche, nous étudions l'expérimentation et nous partageons les résultats obtenus en mettant en évidence les difficultés rencontrées et les bénéfices de ce travail de promotion culturelle, tant pour les enfants que pour les familles.

Mots-clés : Enfants. Participation. Musée. Pratique artistique. Démocratisation culturelle.

Resumo

Enquanto espaço cultural e patrimonial, o museu ainda é frequentemente visto como um lugar privilegiado, acessível apenas a uma elite intelectual. No entanto, as jornadas anuais do patrimônio, as exposições itinerantes e os programas escolares de descoberta da arte são eventos que contribuem para a democratização da cultura. As mediações são, sem dúvida, necessárias para continuar a promover a cultura para todos, em todos os locais geográficos, e para encorajar a partilha de conhecimentos. O nosso artigo analisa uma experiência realizada em colaboração com

¹ Professora de Ciências da Educação e Treinamento, Universidade de Lille, Laboratório de pesquisa CIREL (Centro Interuniversitário de Pesquisa em Educação de Lille - França) e pesquisadora associada do laboratório LACES (Bordeaux - França).

um museu do norte de França. O objetivo era acolher as crianças de uma forma diferente e repensar a sua participação em actividades de descoberta artística. A partir da observação das crianças noutros espaços locais (creches, escolas e mediatecas), uma equipa trabalhou numa nova forma de acolhimento, propondo-lhes visitas e ateliers adaptados que favorecem a experiência estética e o desenvolvimento da sua criatividade. Depois de explicar o contexto da investigação, analisamos a experiência e partilhamos os resultados, salientando as dificuldades encontradas e os benefícios deste trabalho de promoção da cultura para as crianças e as famílias.

Palavra-chave: Crianças. Participação. Museu. Práticas artísticas. Democratização cultural.

Abstract

As a cultural and heritage resource, the museum is still often considered a privileged place that is only accessible to an intellectual elite. However, annual heritage days, travelling exhibitions and school art discovery programmes are all events that contribute to the democratisation of culture. Mediations are undoubtedly needed to continue to promote culture for all, in all geographical locations, and to encourage the sharing of knowledge. Our contribution is an analysis of an experiment carried out in conjunction with a museum in the north of France. The aim was to welcome children in a different way and rethink their participation in artistic discovery activities. By observing children in other local spaces (childcare centres, schools and media libraries), a team has been working on a new way of welcoming children, offering them specially adapted visits and workshops that encourage aesthetic experience and foster the development of their creativity. After explaining the background to the research, we examine the experiment and share the results, highlighting the difficulties encountered and the benefits of this work to promote culture for both children and families.

Keywords: Children. Participation. Museum. Artistic practice. Cultural democratisation.

INTRODUCTION

Le musée, en tant qu'espace culturel et patrimonial, est encore souvent considéré comme un lieu privilégié qui ne reste accessible qu'à une élite intellectuelle qui possède des dispositions familiales et un capital culturel qui, combinés, seraient les atouts indispensables pour accéder aux œuvres artistiques, en saisir le sens et la portée. En conséquence et si l'on suit cette logique déterministe, les personnes qui n'ont pas été sensibilisées dès leur plus jeune âge aux biens culturels n'en éprouveraient pas l'intérêt et ne développeraient pas de goût pour l'art. Cette proposition abusive et stigmatisante est pourtant très ancrée dans les mentalités et certains adultes éloignés de la culture estiment que l'art et les lieux d'exposition ne sont pas pour eux. Pour permettre au plus grand nombre d'entrer en contact avec le monde de la culture, il est besoin non seulement de changer d'état d'esprit et de regard mais aussi d'offrir des occasions de faire connaissance avec les œuvres et les artistes. Ainsi, les journées du patrimoine (chaque année en septembre), les expositions itinérantes, les programmes scolaires de découverte artistique sont autant d'événements qui participent de la démocratisation de la culture.

Ces événements remportent d'ailleurs un succès croissant car ils offrent la possibilité de se déplacer dans des lieux inhabituels, totalement étrangers pour certains – si l'on considère le côté austère des édifices de style classique, des bâtiments imposants souvent entourés de grilles qui

peuvent mettre mal à l'aise – et de partager, pour un temps de découverte, seul ou en famille, avec les amis ou des collègues du travail, ce qui constitue le patrimoine, un héritage à préserver et à promouvoir. Ainsi, et si l'on prend l'exemple des journées du patrimoine, la première manifestation a été inaugurée le 23 septembre 1984, placée sous l'égide du ministre français de la culture, Jack Lang. Cette initiative a permis à de nombreuses personnes de visiter gratuitement un grand nombre de monuments historiques. En 2018, le site ministériel de la Culture indique que « ce sont plus de 17.000 lieux en France qui se sont ouverts sous un jour inédit à quelques 12 millions de visiteurs de tous les âges qui ont pu profiter de près de 26.000 animations en tout genre »². Ce moment exceptionnel qui, depuis, est réitéré chaque année, a conduit des personnes qui n'avaient pas pour habitude de se déplacer dans des musées, des bibliothèques ou de visiter des monuments historiques de s'autoriser à découvrir des œuvres et des biens patrimoniaux. C'est donc un processus de connaissance des œuvres mais aussi de reconnaissance de la légitimité qui revient à tout individu de prendre part à la vie collective, de partager ce qui rassemble. Car les œuvres d'art, entendues au sens large et incluant les monuments historiques, font partie du patrimoine et sont le symbole tangible de l'existence d'une communauté qui s'inscrit dans une même histoire et partage des valeurs.

Démocratiser la culture, c'est la rendre accessible à tous et sans conditions. Dans cette perspective, de nombreuses initiatives ont vu le jour, sous la forme de médiations variées : des visites guidées, des circuits autonomes à thème, des expositions interactives, des ateliers où l'on dévoile les coulisses de la fabrication des œuvres, des ateliers où l'on peut soi-même s'exercer à la pratique artistique, des concerts et des promenades en musique, des représentations théâtrales ou encore des conférences sur les œuvres. Cette palette non exhaustive de propositions renvoie à l'idée majeure selon laquelle l'art se partage et ne doit pas ou ne doit plus être confisqué, réservé à quelques privilégiés qui détiendraient la légitimité de participation et les codes de compréhension. Pour accompagner la mise en œuvre de cet objectif d'ouverture, et devant l'engouement qu'ont suscité ces propositions, les initiatives se sont multipliées pour favoriser l'accueil d'un large public dont les besoins sont parfois spécifiques. C'est dans ce cadre que des actions sont menées pour accueillir des enfants et même des tout petits enfants (des bébés) pour qu'ils découvrent et habitent ce nouvel espace qu'est le musée.

Notre article propose d'analyser une expérimentation menée en relation avec un musée du Nord de la France³. Grâce à un travail d'observation des enfants dans d'autres espaces de proximité (le centre d'accueil de la petite enfance, l'école, la médiathèque), une équipe s'est mobilisée pour travailler autrement l'accueil des enfants, leur proposer des visites adaptées et des ateliers qui encouragent l'expérience esthétique et favorisent le développement de leur créativité. Après avoir expliqué le contexte de la recherche, nous étudions l'expérimentation et nous partageons les résultats obtenus en mettant en évidence les difficultés rencontrées et les bénéfices de ce travail de promotion culturelle, tant pour les enfants que pour les familles.

²<https://journesdupatrimoine.culture.gouv.fr/les-journes-europeennes-du-patrimoine-des-rendez-vous-exceptionnels-avec-le-patrimoine>

³ Cet article a bénéficié de la relecture et l'expertise de Nolwen Gabet, titulaire du Master Patrimoine et Musées, Université de Lille, France : nolwen.gabet.pro@gmail.com

LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Nous commençons notre propos par présenter un rapide panorama du territoire de notre étude en mettant en évidence quelques caractéristiques majeures pour comprendre les conditions dans lesquelles s'est réalisée l'expérimentation auprès des enfants.

UN TERRITOIRE FAIT DE CONTRASTES

Le Nord de la France comprend une population nombreuse et jeune. Avec 2.614.334 habitants en 2024 (dont 32% sont des jeunes âgés de moins de 25 ans), il est le département le plus peuplé du pays. On note aussi que seulement 12% de la population occupent un emploi de cadre supérieur, d'artisan ou de chef d'entreprise, contre 30% d'employés et d'ouvriers ; 21% sont des retraités et 21% de personnes ne déclarent pas d'activité.

Ce territoire, marqué par une forte industrialisation au siècle dernier, a vu un grand nombre de ses usines fermer à la suite de restructurations de l'activité professionnelle et de délocalisations vers des pays où la main-d'œuvre était moins chère.

Ces éléments contextuels offrent certes un panorama succinct du territoire mais ils nous renseignent sur les difficultés économiques et sociales de la population. De nombreuses familles vivent au-dessous du seuil de pauvreté : En 2020, 17,2 % de sa population vit sous le seuil de pauvreté monétaire, un taux supérieur de 2,8 points à celui de France métropolitaine (Fusillier, Gicquiaux, 2023).

Malgré ces difficultés importantes, le Nord de la France est aussi considéré comme une terre de solidarité où il existe un accueil chaleureux et beaucoup d'entraide de la part des habitants. Le nombre d'associations dotées de structures d'aide et d'accompagnement – pour l'accès à l'emploi, aux droits et à la citoyenneté, à l'accueil éducatif des enfants, pour lutter contre la fracture numérique, les inégalités de santé, etc. – est très important et couvre la majeure partie du territoire. De même, les associations culturelles et sportives sont souvent bien dotées en équipements parce que les politiques locales consentent de gros efforts pour améliorer les conditions de vie des habitants. On observe donc de nombreux dispositifs destinés à valoriser l'action sociale, et aussi à encourager le développement de toutes les formes de culture, qu'elles soient considérées comme populaires ou plus savantes. L'objectif est bien d'offrir une palette de possibilités et de faire en sorte que les habitants ne soient pas dépourvus des biens culturels minimaux dont ils ont besoin. Car on sait que la culture crée du lien social et permet de rompre l'isolement.

L'ensemble de ces structures associatives est géré par des salariés mais on y trouve aussi beaucoup de bénévoles qui viennent apporter leur contribution. De nombreuses actions sont menées toute l'année, avec, pour ce qui est du domaine culturel, des événements festifs qui rassemblent de nombreux participants.

UN PROJET EXPÉRIMENTAL DANS UN QUARTIER DÉFAVORISÉ

Pendant deux ans (2018 et 2019), nous avons accompagné la mise en place d'un projet expérimental visant à favoriser les relations entre la structure petite enfance, l'école maternelle et les familles, dans un quartier d'une commune du nord de la France. Il s'agit d'un quartier de 2.000 habitants, dans une ville comptant environ 40.000 habitants. Ce quartier fait partie de ce qui est appelé en France « quartiers prioritaires de la ville » (QPV) – ce sont des quartiers où les catégories sociales défavorisées sont majoritaires et font l'objet de dispositions politiques spécifiques avec des moyens financiers octroyés pour enrayer les difficultés qui sinon ne feraient que croître. Ce quartier a été classifié en rénovation urbaine et, de ce fait, a bénéficié de budgets dédiés pour faciliter la relance économique (avec l'installation de nouveaux commerces), l'aménagement et la rénovation des espaces d'habitation (les immeubles ont été remplacés par des lotissements de maisons) et des écoles ; un pôle petite enfance a été créé et une médiathèque a été construite à proximité.

Ce contexte urbain favorable s'est accompagné de projets éducatifs et d'initiatives citoyennes, encouragés par la mairie.

UNE EXPÉRIMENTATION EN FAVEUR DES ENFANTS : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le projet de recherche s'est appuyé sur une méthodologie qualitative de terrain qui implique un contact personnel avec les sujets de la recherche (Paillé, Mucchielli, 2021).

Pour cela, nous avons réalisé trois séries d'observations d'une semaine, la première se déroulant fin septembre (après la période de congé et la rentrée des enfants et des élèves), une en février-mars et une autre en fin d'année scolaire (entre juin et début juillet). Ces observations ont porté sur des situations éducatives au centre petite enfance (depuis l'accueil des tout-petits jusqu'aux activités proposées chaque jour), en classe, à la médiathèque et au centre social. Ces observations pouvaient être spontanées reposant sur une méthode flottante avec une collecte de données portant sur tout ce qui était observable ; d'autres observations étaient préparées et liées par exemple à une activité éducative programmée. Ce sont plus de 90 séquences qui ont été répertoriées et analysées.

Nous avons également mené des entretiens semi-directifs avec les professionnels de ces différentes structures d'accueil et avec les parents. Les entretiens, organisés chaque année vers le mois de juin, ont permis de faire un bilan de l'année et d'interroger les participants pour connaître leur appréciation des activités menées.

LES RÉSULTATS : COMMUNICATION, COLLABORATION, ET AMBITION ÉDUCATIVE

Notre enquête qualitative a permis de mettre en exergue quelques points saillants qui seront repris plus tard et analysés dans la discussion.

COMMUNIQUER POUR MIEUX SE CONNAÎTRE

Tout au long de ces deux années, nous avons remarqué qu'au sein de la structure petite enfance et de l'école maternelle, un travail de communication était réalisé en direction des familles pour les mettre en confiance, les informer des progrès des enfants et les tenir au courant de toutes les possibilités de participation offertes.

Les parents sont effectivement sollicités pour accompagner les enfants lors de sorties (au parc, à la piscine), pour préparer des ateliers (de cuisine ou de décoration par exemple) ou des fêtes (comme la fête de fin d'année).

Ce sont aussi plusieurs visites de l'école maternelle qui sont organisées entre le pôle petite enfance et l'école pour que le petit enfant se familiarise avec son futur nouvel environnement. Au sein de l'école maternelle, un accueil personnalisé de l'enfant et de ses parents est mis en place dès son inscription (au mois d'avril de l'année scolaire précédente). La rentrée de l'enfant est ainsi préparée en amont avec chaque parent pour qu'il puisse comprendre le fonctionnement de l'école. Les parents sont invités à passer quelques heures en fin d'année scolaire et au début de la nouvelle année lorsque leur enfant sera accueilli.

Si les parents s'impliquent volontiers dans les activités menées au sein de la crèche parce qu'ils sont très attentifs au bien-être de l'enfant et à son développement, on constate qu'à l'école maternelle, ce sont toujours les mêmes parents qui sont présents et acceptent de participer, même quand leur emploi du temps est contraint par une activité professionnelle. D'autres restent plus en retrait, se sentant mal à l'aise dans un espace scolaire qui leur rappelle souvent leur propre scolarité – une scolarité que la plupart ont mal vécue. Ils viennent conduire et rechercher l'enfant puis repartent aussitôt en limitant les interactions.

On voit ainsi qu'à la différence de la crèche, l'école peut faire obstacle. Si les enseignants ne parviennent pas à établir des relations solides et durables, de nouvelles modalités de travail s'avèrent nécessaires pour tenter de modifier ce schéma initial.

LA CONSTITUTION ET LA MOBILISATION D'UNE ÉQUIPE COLLABORATIVE

L'idée tout à fait originale de ces professionnels de l'enfance a été de s'épauler pour construire une autre forme de collaboration, par étapes successives.

Cette collaboration est partie des trois enseignantes de maternelle qui se sont associées à cinq éducatrices de jeunes enfants. Faisant le constat que les relations avec les parents n'étaient pas toujours faciles et sereines, elles ont décidé conjointement de mener un projet d'envergure qui accentue la collaboration entre leurs deux structures mais qui monte aussi progressivement en

puissance, d'abord en sollicitant le directeur du centre social du quartier et les deux bibliothécaires de la médiathèque, puis, et nous l'étudierons ensuite, en établissant un partenariat avec les médiateurs du musée. Des réunions de concertation se sont multipliées pour mettre en commun leur connaissance du quartier, leur connaissance des familles et des enfants et pour programmer des activités.

En fait, les discussions du groupe constitué ont montré que les difficultés étaient partagées : par exemple, le directeur du centre social a expliqué que, lors de son arrivée au centre, il avait dû faire du porte-à-porte avec ses collègues pour aller à la rencontre des habitants tant certains se montraient méfiants à l'égard « des services sociaux » considérés comme intrusifs dans leur vie quotidienne (Condetto, 2020). Finalement, la distance et la méfiance ne semblaient pas concerner uniquement l'école mais plus largement les institutions.

Pour faire face ensemble à cette difficulté, le directeur du centre social aidé de son équipe et les bibliothécaires de la médiathèque ont décidé de s'allier avec les éducatrices et les enseignantes pour proposer des activités qui créent davantage de lien entre les structures. Chacun est devenu un relais d'information pour que les parents les plus éloignés de l'école ou de la médiathèque acceptent de s'approprier ces espaces éducatifs.

ÉTABLIR DE NOUVELLES RELATIONS BASÉES SUR LA MISE EN CONFIANCE ET LA PARTICIPATION

Cette démarche d'externalisation et de mutualisation d'activités éducatives a été mise en œuvre pour tenter d'opérer des rapprochements et pouvoir ainsi entrer en contact différemment avec les familles en s'efforçant d'établir une confiance réciproque.

Le directeur du centre social et son équipe ont multiplié les visites aux habitants, proposant des conseils, du soutien et des activités de bien-être. Reconnus et appréciés, ils ont organisé des fêtes de quartier (comme des rencontres sportives, des kermesses, la fête des voisins...).

Les dessins ou autres travaux manuels que les enfants réalisaient à la crèche et à l'école ont été exposés dans le hall d'accueil du centre social. De même, des expositions thématiques ont été organisées à la médiathèque pour que les travaux des enfants soient mis en valeur. Tout cela a attiré les familles, heureuses de constater que le quartier évoluait positivement et leur accordait de l'attention.

Les enseignantes et la directrice de la médiathèque ont créé des espaces lecture pour les enfants. Des albums ont été choisis par les jeunes élèves et étudiés à l'école ; ensuite, ils ont été mis à disposition des enfants et des familles à la médiathèque. Les enseignantes sont venues lire des albums à la médiathèque en présence des parents.

De nouveaux parents ont commencé à fréquenter la médiathèque d'autant que l'inscription était gratuite pour les habitants du quartier.

Les familles ont emprunté des albums, des jeux de société. Les documentalistes ont expliqué les règles de certains jeux de société pour que les parents puissent jouer avec leurs enfants à la maison.

L'heure du conte a été instaurée et de plus en plus de familles sont venues avec les enfants écouter ces « belles histoires », selon les propos des tout-petits. Quelques mamans ont aussi apporté les contes qu'elles connaissaient ou les albums qu'elles avaient aimés durant leur enfance. D'autres parents, surtout des mamans, étaient présents mais continuaient de rester en retrait. Progressivement, nous avons découvert que ces personnes ne savaient pas lire ou maîtrisaient très mal la lecture (certaines essayaient de mémoriser l'histoire pour pouvoir ensuite la raconter à leur enfant...). L'interconnaissance s'est établie et la solidarité s'est organisée. Les parents lecteurs ont commencé à aider les non lecteurs. (Condette, 2023, p. 33).

À l'école, une salle des parents a été créée et ceux-ci ont pu l'aménager selon leurs souhaits. Des intervenants ont été invités à l'initiative des parents pour aborder des questions éducatives, apporter des conseils en matière de santé.

La médiathèque a poursuivi et amplifié ses actions culturelles ; pour cela, les bibliothécaires ont régulièrement sollicité les familles pour connaître leurs besoins et prendre en compte leurs propositions. C'est à partir de là que le projet initial s'est orienté vers le musée.

LES APPORTS DU MUSÉE : UNE PLUS-VALUE CULTURELLE

Le travail conjoint de tous ces professionnels, enseignants, travailleurs sociaux et bibliothécaires, s'est construit patiemment, en associant les habitants du quartier et en accordant une place privilégiée aux enfants. À l'instar des belles initiatives déployées en faveur des enfants en Toscane où la ville italienne est considérée comme une ressource dédiée à l'épanouissement des enfants (Condette, 2025), ce quartier a modifié en profondeur les relations entre les habitants et a multiplié les actions pour les enfants.

Cette dynamique locale, on le constate encore aujourd'hui, agit comme un cercle vertueux : elle conduit à une participation accrue des acteurs locaux et génère un changement d'état d'esprit où chacun se montre plus ouvert, plus confiant, plus demandeur aussi.

Dans cette nouvelle configuration, se rendre au musée a alors été perçu comme une évidence, comme la suite logique des actions éducatives menées au niveau du quartier. L'idée a germé à partir des réalisations des enfants : les moulages, les dessins exposés au pôle petite enfance, à l'école, au centre social et à la médiathèque ont donné envie d'être plus ambitieux encore et d'aller découvrir ensemble des œuvres d'art et de solliciter, auprès des médiateurs culturels, des ateliers créatifs adaptés à l'âge des enfants.

Selon les propos des professionnels et des familles, les enfants ont eu l'opportunité d'expérimenter le beau : la beauté sous différents aspects (la taille et la forme des œuvres, les couleurs, les matériaux utilisés). Les enfants (âgés de 3 à 5 ans) et les tout-petits (de quelques mois à 2 ans) ont pu ainsi déambuler dans le musée des Beaux-Arts de la ville, s'émerveiller dans ces

espaces immenses pour eux. Les médiateurs ont organisé des visites « à hauteur d'enfants », c'est-à-dire en tenant compte de leur âge, de leur maturité, mais sans pour autant renoncer à leur faire découvrir l'art dans sa diversité. Un premier atelier a été testé et portait sur des manipulations d'objets. Les enfants ont beaucoup aimé ce temps de découverte et d'autres ateliers ont été proposés (environ un par mois). Les médiateurs ont créé des parcours immersifs où les enfants pouvaient toucher et modeler, sentir, écouter, favorisant ainsi l'éveil des sens.

Ces ateliers où finalement les adultes sont devenus spectateurs et les enfants véritablement acteurs ont remporté un vif succès. Si les enfants ont pu vivre une expérience esthétique et développer leur créativité, les adultes, admiratifs des aptitudes sensorielles des tout-petits, ont de leur côté découvert toute la richesse que les enfants avaient en eux et qu'ils exprimaient à leur façon, une richesse et des aptitudes que bien souvent ces adultes ignoraient ou ne soupçonnaient pas.

La médiation pour le jeune public est un formidable espace de créativité muséale. Les jeunes posent un regard neuf sur le musée et, contrairement aux adultes, ils n'anticipent pas de format précis de médiation. (Murray : *dans* Pignot, 2018, p. 54).

Les enfants, en arrivant au musée avec un regard neuf, sans attente et sans a priori, se nourrissent effectivement de tout ce qu'ils voient, sentent, touchent. Tout ce qui est mis à leur disposition devient une ressource qu'ils personnalisent dans un mouvement quasi spontané (Rayna, 2022).

Observer les enfants, contempler la manière dont ils s'approprient l'espace culturel que représente le musée ont sans doute été l'une des plus grandes surprises et des découvertes que les adultes aient pu faire durant ce temps passé au musée. La satisfaction a été très grande, partagée, et de nouvelles activités muséales ont été proposées en mettant l'accent sur des dimensions ergonomiques correspondant aux besoins des enfants (Lagasse, 2018), et en accentuant la place du jeu : le jeu des formes et sur les formes, le jeu des couleurs et sur les couleurs. Et pour les plus grands, le jeu s'est transformé en un véritable parcours initiatique par le biais de chasses au trésor où l'enfant devient un explorateur, un personnage héroïque. Le jeu, c'est aussi savoir utiliser son regard et sa perspicacité pour retrouver des personnages connus (de bandes dessinées ou de dessins animés) dissimulés dans des œuvres. Toutes ces aventures muséales contribuent fortement à aiguïser le regard et encourager la curiosité. Elles sollicitent aussi l'entraide entre les jeunes participants. Ce sont autant de comportements sous-tendus par des valeurs de respect, de réciprocité, de partage.

DISCUSSION : LA CULTURE POUR SE CONSTRUIRE ET GRANDIR

L'univers culturel que constitue le musée produit une ouverture indéniable sur le monde mais permet également de s'éprouver personnellement au travers de l'expérience singulière qu'il offre et qui est tout à la fois esthétique, cognitive, émotionnelle mais aussi physique (et même sportive) et coopérative.

DÉCOUVRIR LA CULTURE AU SEIN D'UN ÉCOSYSTÈME

C'est finalement le travail collaboratif mené au sein d'un quartier qui a été déclencheur d'activités éducatives et de découvertes culturelles. Cet écosystème, au sens de Bronfenbrenner, (1976) montre bien que l'introduction de modifications progressives, pour ne pas heurter, mais résolument ambitieuses, pour offrir le meilleur aux enfants, produit des effets sur l'ensemble de l'organisation sociale. Si du lien social se construit patiemment et durablement, accentuant la solidarité et l'entraide, c'est toute la vie du quartier qui s'en trouve modifiée. Et l'on observe ainsi un ré-enchantement de la vie locale où l'espoir renaît et où les initiatives se multiplient pour les habitants et en particulier à destination des enfants.

Le partenariat local entre le pôle éducatif petite enfance, l'école maternelle, le centre social, la médiathèque et le musée prend tout son sens parce qu'il est construit et conduit par les acteurs eux-mêmes, au bénéfice des enfants.

En plusieurs années et à la faveur de la rénovation urbaine, le quartier est devenu un lieu de vie où les espaces éducatifs accueillent des familles et des enfants toujours plus nombreux. La communication a fait son chemin et tous savent à présent que la culture est présente à leur porte et leur est totalement accessible, sans jugement. Les œuvres elles-mêmes se déplacent des salles du musée vers les murs de la ville grâce au *Street Art*. Le musée, tout comme l'école et la médiathèque, est aujourd'hui perçu comme un lieu d'apprentissage particulièrement accueillant que l'on fréquente beaucoup plus aisément parce qu'il a su s'adapter aux enfants et parce qu'il a su convaincre les parents de sa plus-value éducative et culturelle.

Dans cet écosystème, force est de constater que les médiations, et notamment le travail mené en médiation culturelle, ont permis de combler des lacunes : « La médiation culturelle intervient, aujourd'hui, dans une situation de manque, de déficit de contact et de lien. » (Caune, 2018, p. 10).

Il s'agit certes d'une politique des petits pas qui prend appui sur les ressources locales et les fait croître, mais cette politique, lente parce qu'elle exige du temps pour être comprise et acceptée, et respectueuse du rythme de chacun, produit des résultats tout à fait probants.

LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE A L'ÉDUCATION

La multiplication des offres éducatives, à travers l'existence de tiers-lieux (Maury, Kovacs, Condette, 2018), comme la médiathèque, le centre social, le musée, ouvre des perspectives de réussite pour les enfants. Cette offre diversifiée et complémentaire procure des effets bénéfiques en renforçant l'estime de soi, la confiance en ses capacités et son potentiel.

Les ateliers créatifs dispensés au musée ont ainsi eu, selon les propos des enseignantes, des retombées positives sur le travail scolaire des enfants. Ceux-ci se montrent plus curieux, ils posent davantage de questions, interrogeant le maître sur ce qu'ils ne comprennent pas, donnant plus facilement leur avis en étayant leur réponse.

Cette évolution positive qui a pu être identifiée à la suite des ateliers a également conduit plus largement à des apports culturels pour l'ensemble de la communauté. Les professionnels font ainsi part de leur grande satisfaction de promouvoir un service de qualité en éducation, en parvenant à faire progresser les enfants et à tisser du lien social, notamment avec les familles.

De leur côté, les bébés, parce qu'ils sont partie prenante d'une longue phase d'apprentissage, s'imprègnent, on a pu le percevoir, de tout ce qui les entoure, sans juger, sans se limiter parce qu'ils sont à la découverte du monde et ne subissent pas encore les influences qui les feraient hésiter de s'engager, reculer devant un potentiel obstacle (Martin, 2015). En réalité, ce sont surtout les parents qui, par leur action éducative, vont offrir ou réduire la découverte du monde, et notamment le monde de l'art. Les enseignantes, les bibliothécaires, parce qu'elles contribuent au développement de l'enfant, portent également, tout comme les parents, cette responsabilité d'aller à la rencontre de l'Art et d'oser provoquer la découverte de l'inhabituel.

Ce processus éducatif, dès lors qu'il est encouragé et accompagné, permet de rompre avec les déterminismes et de casser le défaitisme qui consiste à ne proposer que les produits culturels au rabais pour les enfants qui ne sont pas socialisés à la culture et aux lieux de culture.

BRISER LES DÉTERMINISMES ET PROMOUVOIR UNE CITOYENNETÉ DÉMOCRATIQUE

Si « le musée est le plus souvent perçu comme un lieu exclusif, un espace d'abord pensé pour des adultes initiés à ses pratiques, ses règles, ses contenus » (Murray : dans Pignot, p. 52), il peut devenir un espace culturel ouvert à tous, sans pour autant renoncer à la qualité des activités et des propositions. Pour cela, un travail concerté et constant est à opérer, avec les principaux intéressés, pour qu'émergent d'autres pratiques, plus démocratiques. Ce sont les expérimentations et leurs évaluations qui apporteront des résultats quant à leur déploiement ou à leur remaniement.

Cette démarche ouverte vient, de fait, contrecarrer la vision déterministe qui consiste à croire que les enfants, et de surcroît ceux issus des milieux populaires, ne seraient pas en capacité d'apprécier une œuvre – un tableau, une sculpture – parce que la culture savante leur fait défaut et qu'il est difficilement possible d'y remédier tant les marqueurs sociaux restent présents tout au long de leur vie, comme autant de stigmates qu'on ne peut éliminer.

Les espaces éducatifs et culturels que nous venons d'étudier, par leurs contributions respectives, permettent en définitive à chacun de se former à toute une gamme de compétences sociales qui facilitent un vivre-ensemble plus harmonieux (Caune, 2017 ; Janer, 2025) et conduisent à l'exercice d'une citoyenneté outillée, au service d'un projet collectif.

Cette démarche initiée localement a permis d'avancer graduellement en intégrant les idées et les propositions des habitants, en encourageant et en valorisant la participation de tous, en commençant par les réalisations des petits enfants.

Dans cette configuration nouvelle qui réunit plusieurs structures, une communauté éducative locale se constitue, favorisant l'accès à différents types de savoirs. Cette communauté

éducative locale encourage aussi un empowerment qui octroie le droit à agir et qui, parallèlement, dote les personnes d'une réelle capacité à agir.

CONCLUSION : AGIR SUR LES FAMILLES ET L'ENVIRONNEMENT POUR FAVORISER L'ÉPANOUISSEMENT DES ENFANTS

Convaincre les familles que la culture n'est pas qu'un idéal inaccessible mais qu'elle est au contraire à la portée de tous dès lors qu'une communauté éducative soutenant œuvre pour accueillir et accompagner les enfants est un projet non seulement éducatif mais démocratique auquel le musée contribue pleinement.

Ce projet prend du temps, le temps de connaître, d'apprécier et de tester par soi-même. Il ne s'agit pas d'une immersion rapide au sein du musée mais d'une découverte progressive, par étapes. Ce qui est finalement intéressant à observer, c'est qu'il est plus compliqué de convaincre les parents que de faire participer les enfants. Les enfants, dès lors qu'ils se sentent en confiance, dans un espace qui leur paraît sécurisé, vont alors déployer des trésors d'imagination pour s'approprier cet espace, le rendre vivant en l'habitant totalement. Grâce à cette expérimentation, on se rend compte que ce sont les parents qui placent des obstacles entre leurs enfants et les œuvres d'art que le musée met à disposition. En réalité, les parents qui sont éloignés de la culture ont besoin d'être eux-mêmes rassurés, mis en confiance pour ensuite amener leurs enfants vers ce type d'activités.

La présence active des différents médiateurs que sont les éducatrices, les enseignantes, les bibliothécaires ou encore les animateurs du musée, facilite l'accès aux œuvres et crée un environnement bienveillant où les enfants peuvent s'épanouir. Devant les rires des enfants, les regards éblouis qu'ils partagent avec leurs parents, ceux-ci comprennent alors le bienfait de découvrir l'art en l'approchant au plus près, en l'expérimentant. Cette approche bénéfique pour le développement de l'enfant produit aussi des apports pour les apprentissages. C'est une démarche intellectuelle et sensible qui entraîne une perméabilité à ce qui est étranger et qui conduit à une agilité de l'être tout entier, que ce soit sur le plan cognitif, émotionnel ou social.

Cela permet d'accepter l'inconnu, c'est-à-dire d'accepter de travailler des contenus qui ne font pas sens au départ mais qui vont progressivement prendre forme et s'incorporer aux savoirs déjà existants de l'enfant. Accepter de découvrir ce qui n'est pas familier, c'est un pas vers la reconnaissance de l'altérité, c'est une façon de réfléchir à la dimension éthique de nos actions (Baujard, 2023) et de grandir en humanité.

RÉFÉRENCES

BAUJARD, Corinne. Médiation culturelle : patrimoine et éthique muséale. **Communication, Technologies et Développement**, V. 4 (14), 2023, p. 45-75. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/ctd/9575>

CAUNE, Jean. **La médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble**. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2017, 276 p.

CAUNE, Jean. La médiation culturelle. Pensée Mana ou nouveau paradigme ? **L'observatoire**, n°51, Hiver 2018, p. 9-12.

CONDETTE, Sylvie. L'offre de scolarisation précoce en France à l'épreuve des réticences familiales. *Dans* : GARNIER, Bruno, DEROUET, Jean-Louis ; MALET, Régis (org.). **Sociétés inclusives et reconnaissance des diversités. Le nouveau défi des politiques d'éducation**. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2020, 310 p., p. 197-218.

CONDETTE, Sylvie. Chapitre 1 : Communauté éducative locale et nouveau partage des savoirs. *Dans* : GARNIER, Bruno ; BALMON, Theodora (org.). **Espaces culturels de formation. Nouveaux rapports aux savoirs**. London : ISTE Edition Ltd, 2023, V. 18. 309 p. (collection Éducation), p. 27-41.

CONDETTE, Sylvie. Accompagner la sensibilité artistique et la citoyenneté des enfants. « L'approche toscane » et son système intégré. *Dans* : BAUJARD, Corinne, BAEZA, Carole (org.). **Médiation artistique et expérience thérapeutique en éducation**. Paris : L'Harmattan, 2025, 370 p., p. 165-180.

FUSILLIER, Kevin ; GICQUIAUX, Cyril Gicquiaux. Les multiples visages de la pauvreté dans les Hauts-de-France. **Insee Analyses Hauts-de-France**, n°159, octobre 2023, 4 p. Disponible à l'adresse : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7675852>

JANER, Jader Moreira Lopes. Chapitre 5. Géographie de l'enfance et géographies du Vivre. Des énonciations sur l'attachement des espaces et des existences de bébés et de jeunes enfants. *Dans* : CONDETTE, Sylvie ; VALENTIM, Silvia (org.). **Regards Croisés sur la petite enfance. Quelles éducation et professionnalisation pour demain ?** Paris : L'Harmattan, 2025, 222 p., p. 89 à 102.

LAGASSE, Marin. Penser l'ergonomie au musée. **Hermès**, n°82, 2018, p. 141-146. Disponible à l'adresse : <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/herm.082.0141>

MARTIN, Thérèse. Enjeux de la médiation comme révélateur de l'interprétation des enfants, en contexte muséologique. **Communication & Organisation**, n°48, 2015, p. 167-184. Disponible à l'adresse : <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.4000/communicationorganisation.5121>

MAURY, Yolande ; KOVACS, Susan ; CONDETTE, Sylvie (org.). **Bibliothèques en mouvement : innover, fonder, pratiquer de nouveaux espaces de savoir**. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2018, 286 p.

PAILLÉ, Pierre ; MUCCHIELLI, Alex. **L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales**. Paris : Armand Colin, 5^{ème} édition, 2021, 432 p.

PIGNOT, Lisa. Un musée à hauteur d'enfant. Entretien avec Jean-Luc Murray. **L'Observatoire**, n°51, hiver 2018, p. 52-54. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.3917/lobs.051.0052>.

RAYNA, Sylvie. Introduction. Avec les musées dès la petite enfance ! *Dans* : RAYNA, Sylvie (org.). **Les bébés au musée Pourquoi ? Comment ?** Toulouse : Érès, 2022, collection Enfance Parentalité, 208 p., p. 7-33.

Recebido em: 18 de fevereiro de 2025

Aprovado em: 28 de fevereiro de 2025